

IBN 'ARABÎ & NOVALIS

Jean Moncelon



LES CAHIERS BÊHME-NOVALIS
2009

Ibn 'Arabî et Novalis

« Peut-on invoquer Novalis à propos d'Ibn Arabî et faire appel à l'image là où l'Islam s'est montré si radicalement aniconiste ? Il me semble que [Gabriel] Bounoure, dont l'une des patries spirituelles était le romantisme allemand et dont l'autre était le soufisme, n'aurait pas refuser de le faire – dans les profondes émotions que suscitaient l'une et l'autre démarches, de par ces passerelles limpides et sans matière qui se projetaient spontanément en lui d'une région de l'âme à l'autre et d'une altitude à l'autre. »

Salah Stétié

I

« O toi qui cherches le chemin qui conduit au secret / Reviens sur tes pas : car c'est en toi que se trouve le secret tout entier ». Ainsi s'exprime Ibn 'Arabî, dans son *Kitâb al-isrâ*. On pense au fameux *fragment* philosophique de Novalis : « Le monde imaginaire situe le monde futur tantôt dans les hauteurs, tantôt dans la profondeur, tantôt dans la métempsychose de nous-mêmes. Nous rêvons de voyages à travers l'univers, mais l'univers n'est-il pas en nous ? Les profondeurs de notre esprit, nous ne les connaissons pas.

C'est intérieurement que va le chemin mystérieux. En nous, ou nulle part, sont l'éternité et ses mondes, l'avenir et le passé. Le monde extérieur est l'univers des ombres, qui projette ses ombres dans le royaume de la lumière. Si tout ce qui nous est intérieur nous apparaît aujourd'hui tellement obscur, solitaire et informe, combien en sera-t-il autrement quand cet obscurcissement sera derrière nous, et rejeté ce corps d'ombre ! Nous serons satisfaits de jouissance comme jamais, car notre esprit a souffert privation » (traduction Armel Guerne).

Par ailleurs, Ibn 'Arabî écrit dans *Turjumân al-Ashwâq* (*L'interprète des désirs*), à propos de sa bien-aimée, Nezâm : « Ici réside une allusion à la Sagesse sublime, divine, essentielle, la plus sainte, présente à celui qui parle ainsi, par une douceur qui engendre contentement, réjouissance, émotion et joie, chez celui dont elle s'occupe ». Voici le commentaire qu'en donne Henry Corbin, dans son *Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî* : « Nous sommes

témoins de la transfiguration d'un être que l'Imagination perçoit directement à la hauteur d'un symbole, en l'adossant à une lumière théophanique.» Il évoque le troisième des *Hymnes à la Nuit* de Novalis dans lequel le poète romantique allemand transcrit sa vision du 13 mai 1797, sur la tombe de sa jeune fiancée, Sophie von Kühn, morte à quinze ans : « Le tertre n'était plus qu'un nuage de poussière que transperçait mon regard pour contempler la radieuse transfiguration de la Bien-Aimée. L'éternité reposait en ses yeux – j'étreignais ses mains, et ce fut un étincelant, un indéfectible lien que nous firent les larmes ».

II

Les Fidèles d'amour

Qu'ils soient d'Orient (Ibn 'Arabî) ou d'Occident (Dante, Novalis), les Fidèles d'amour expérimentent la même réalité spirituelle que l'on peut décrire en ces termes. Ayant répondu à l'appel de leur vocation en Dieu, ils inaugurent une nouvelle vie (la *Vita nova* de Dante) ; ils s'avancent sur le « chemin mystérieux », le « chemin qui conduit au secret », qui les amène jusqu'au seuil d'un monde *oriental*, d'un paradis céleste, où il leur est donné de contempler *Sophia*, la Sagesse divine, sous les apparences du visage *transfiguré* de leur bien-aimée. Or, non seulement ce visage apparaît celui de l'Ange (*Rûh*), de leur Moi céleste ainsi que le visage de beauté de la jeune fille qui vient au-devant d'eux et qui est *à la ressemblance de leur âme*, mais il se révèle aussi, au final, celui de leur Seigneur, de ce Maître intérieur par l'intermédiaire de qui Dieu se manifeste à eux en sa Beauté, qu'il soit le Christ, dans une dimension chrétienne, ou l'Imâm, dans un contexte musulman. Pourquoi l'Imâm ? Henry Corbin faisait remarquer que, pour tous les « chevaliers théosophes et mystiques », il existait une seule devise : « Celui qui se connaît lui-même connaît son Seigneur » et que cette devise comportait aussi une « variante typique » : « Celui qui connaît son Imâm, connaît son Seigneur ». Et il ajoutait : « Dès lors, l'Imâm prend la place du Soi. L'Imâm devient la figure, le symbole par excellence du Soi, non pas d'un Soi abstrait, personnel ou collectif, mais du Moi céleste, Moi à la seconde personne ».

Depuis ce Monde *oriental*, que figure dans l'initiation chrétienne le centre de la Croix, les Fidèles d'Amour commencent leur ascension. Ils s'élèvent alors *d'orient en orient*, franchissant les sept degrés initiatiques, jusqu'au terme : « Ton amour me conduira

au saint des saints de l'âme », dit Henri d'Ofterdingen à Mathilde, dans le roman inachevé de Novalis, *Henri d'Ofterdingen*. Alors, lorsqu'ils ont atteint « la vie parfaite », autrement dit « le centre divin qui est au-delà de toutes les sphères », selon le mot de Dante, assurément ils ont quitté le monde des théophanies *formelles* ; ils sont parvenus en un désert, le désert de la « nue Dèité ». S'ils ont réalisé cette ultime et rare expérience, qui est celle du « Saint, l'Inconnu », selon Novalis, ou de « l'Essence dans sa nudité radicale », c'est bien, comme l'écrit Ibn 'Arabî, dans *La parure des Abdal (Hilyatu al Abdal)*, que « la Vérité ne se dévoile qu'à celui qui efface sa propre trace et perd jusqu'à son nom ! »

D'Orient et d'Occident

Les Cahiers Bœhme-Novalis sont une publication du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2005-2010